



LE POUVOIR ET SES STRATÉGIES

Comment pouvons-nous définir le pouvoir chez les femmes? Comment le percevons-nous? Quels sont les obstacles à l'implication des femmes dans les lieux de décision et de pouvoir? Au cours de ce réseau, Lise Gervais, de Relais-femmes, ainsi que Danielle Fournier, professeure retraitée de l'École de service social de l'Université de Montréal, ont démystifié la relation des femmes avec le pouvoir et donné des stratégies qui peuvent motiver les femmes à s'impliquer.

LE RÉSEAU EN BREF

Une rencontre du Réseau des femmes de la Fédération a eu lieu les 13 et 14 novembre 2012 sous le thème « Le pouvoir et ses stratégies ». Afin de poursuivre les discussions et les réflexions entamées lors du réseau précédent à propos des femmes et du pouvoir, les membres du réseau étaient conviées à une formation intitulée « La relation des femmes avec le pouvoir », donnée par Lise Gervais, de Relais-femmes, et par Danielle Fournier, professeure retraitée de l'École de service social de l'Université de Montréal. Chacune était invitée à partager son histoire face au pouvoir et à se familiariser avec les différentes conceptions du pouvoir et leur application.

Au cours de ces deux journées, les membres du réseau avaient également à analyser différentes mises en situation sur le pouvoir et à participer à un exercice pratique visant à exprimer leur point de vue lors d'un processus démocratique de prise de décision. Malgré les obstacles et les défis rencontrés par les femmes dans les lieux de décision et de pouvoir, elles ont pu identifier des pistes de solution qui sauront certainement leur être utiles dans leur rôle de militante syndicale.

Plusieurs sentiments contradictoires cohabitent lorsqu'il est question de la relation des femmes avec le pouvoir. Certaines expériences permettent de faire avancer les choses, de faire des gains, d'obtenir du prestige, de développer une fierté d'agir ou encore de se solidariser et de s'entraider.

D'autres expériences avec le pouvoir mettent les femmes mal à l'aise comme les situations d'abus, la compétition, l'impression de ne jamais être la hauteur, le sentiment qu'il faut « écraser » l'autre pour être à la hauteur. Les femmes ont notamment peur de prendre trop de place, d'empêcher les autres d'avoir du succès, de dévier des normes sociales ambiantes et d'avoir à faire face à des réactions hostiles des hommes devant la réussite des femmes.

LES IMPACTS DE LA SOCIALIZATION SUR LA RELATION DES FEMMES AVEC LE POUVOIR

La relation complexe des femmes avec le pouvoir est marquée par les expériences personnelles, mais elle est aussi influencée par la socialisation. Selon Francine Descarries, le concept de socialisation désigne « le processus qui introduit une personne à sa culture et lui apprend, en conséquence, à vivre en société et à décoder les manières de faire, d'agir, de penser, de sentir son environnement. Elle englobe toutes les relations, les interactions sociales et les expériences à travers lesquelles, de manière plus ou moins consciente, les individus acquièrent et intègrent les attitudes et les compétences qui leur sont nécessaires pour vivre en société¹ ».

SUITE P. 3



Bulletin du Réseau des femmes de la FIQ, vol. 9, n° 2, novembre 2012 | **Responsabilité politique** : Michèle Boisclair, vice-présidente | **Rédaction** : Sophie Baillargeon et Suzanne Prévost, conseillères syndicales, secteur Condition féminine | **Révision et production** : Sara Lapointe, conseillère syndicale, service Communication-Information | **Secrétariat** : Francine Parent | **Montage graphique** : Josée Roy | Ce bulletin est rédigé selon la nouvelle orthographe recommandée par l'Office québécois de la langue française | ISSN : 1920-6232 (en ligne) | www.fiqsante.qc.ca | info@fiqsante.qc.ca

À QUAND LA PARITÉ HOMMES-FEMMES ?

Le pouvoir est souvent perçu, à tort, comme ayant une connotation négative. Les femmes sont en général moins enclines à l'exercer. En effet, encore aujourd'hui, une minorité de femmes occupent des postes de pouvoir.

Dans son dernier livre paru aux Éditions Stanké en octobre dernier et intitulé « Les femmes au secours de l'économie : pour en finir avec le plafond de verre », Monique Jérôme-Forget fait mention que si nous continuons au même rythme, il nous faudra attendre encore 72 ans pour qu'il y ait une parité hommes-femmes au sein des conseils d'administration des grandes compagnies. Encore aujourd'hui, les hommes sont majoritaires dans la sphère politique.

Comment expliquer cet état de fait malgré que depuis au moins 50 ans, les femmes sont présentes sur le marché du travail, contribuent à l'économie et participent à la vie en société au même titre que les hommes ? Doit-on accepter de se priver de la grande contribution des femmes dans les lieux où se décident les grandes orientations de notre société, de notre milieu de travail ? Afin de pousser plus loin notre réflexion et démystifier la notion de pouvoir, les membres du comité Condition féminine ont choisi d'en faire l'objet des deux réseaux de l'année 2012.

Cette réflexion et cette prise de conscience du pouvoir qu'ont les femmes sont primordiales pour faire évoluer la société dans laquelle nous vivons. Je vous invite à prendre toute la place qui vous revient comme travailleuse syndiquée, comme femme et comme professionnelle en soins.

Michèle Boisclair

Michèle Boisclair, vice-présidente et responsable politique du comité Condition féminine



NOUVELLES DU SECTEUR CONDITION FÉMININE

Retour sur la campagne des 12 jours d'action



La campagne des 12 jours d'action pour l'élimination de la violence envers les femmes s'est déroulée du 25 novembre au 6 décembre dernier. « Les femmes sont encore victimes de violence parce qu'elles sont des femmes, et aussi parce que : on ne croit pas les femmes, on excuse les hommes, on garde le silence et on propage des stéréotypes sexistes et racistes » était le thème de cette année. Pour appuyer

cette campagne, la Fédération des femmes du Québec (FFQ) a diffusé des capsules vidéo et fait paraître dans les grands médias un appel à l'action pour éliminer cette violence. Le 6 décembre, un grand rassemblement a eu lieu au Palais de justice de Montréal afin de commémorer les victimes de la tuerie de Polytechnique. ■

Source : FFQ

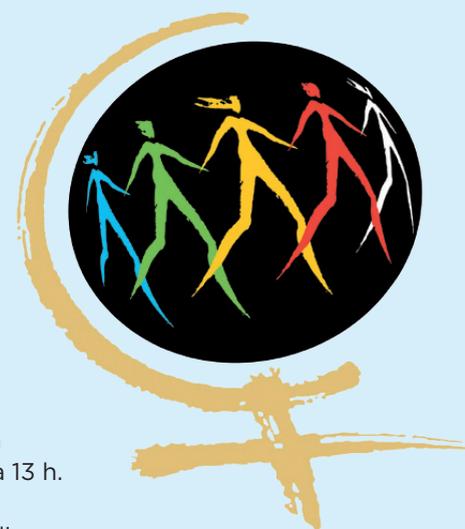
Marche mondiale des femmes

Le 10 décembre dernier, la Marche mondiale des femmes a organisé un 24 heures d'actions féministes partout à travers le monde pour dénoncer la marchandisation des ressources naturelles et leurs impacts sur les femmes.

À Montréal, malgré une température peu clémente, un rassemblement a eu lieu à la Place Ville Marie de 12 h à 13 h.

En soirée, des conférencières du Québec, de la République démocratique du Congo et de la Colombie ainsi qu'une représentante de Femmes autochtones du Québec sont venues expliquer les différents impacts et enjeux liés à la marchandisation des ressources naturelles. ■

Source : FFQ



Suites de la motion M-312

Le 26 septembre dernier, la ministre responsable de la condition féminine, Rona Ambrose, a voté pour la motion M-312. À la suite de ce vote pour le moins surprenant, la Fédération du Québec pour le planning des naissances (FQPN) a lancé une campagne pour éduquer madame Ambrose.

La ministre a reçu pendant huit semaines, par voie de lettre, de télécopie, Twitter ou Facebook, des leçons pour lui permettre de se mettre à jour sur la question du libre-choix ou encore pour lui signifier l'importance de maintenir l'accessibilité à l'avortement, et ce, de façon gratuite.

Cette campagne s'est terminée dans la semaine du 10 décembre. La FQPN pourrait récidiver après le congé des fêtes dans l'éventualité où la note de passage ne serait pas atteinte.

Source : FQPN

LE POUVOIR ET SES STRATÉGIES (SUITE)



Lise Gervais, de Relais-femmes, et Danielle Fournier, professeure retraitée de l'École de service social de l'Université de Montréal

UNE ACTIVITÉ D'ACCUEIL RÉUSSIE

Lors de leur arrivée au Réseau des femmes, les participantes devaient réfléchir afin d'analyser les expériences qu'elles ont vécues vis-à-vis du pouvoir dans leur vie personnelle, leur vie professionnelle et dans leur engagement. Elles avaient à brosser un tableau à partir de faits ou d'événements marquants et de leurs impacts. Plusieurs ont partagé comment elles ont vécu leur(s) expérience(s) par rapport au pouvoir et ce qu'elles en avaient retenu. Il a été fort intéressant de voir les diverses situations où ces femmes ont su prendre le pouvoir sur leur vie. Ce qui est marquant, c'est que le pouvoir est souvent vu négativement et qu'il fait parfois même peur alors que ces femmes ont toutes rapporté des histoires de pouvoir positives. Comme quoi, quand le pouvoir est bien utilisé, il peut servir de manière bénéfique sur nous-mêmes et sur les autres. Et vous, comment voyez-vous le pouvoir ?

Par Patricia Lajoie, membre du comité Condition féminine

LE POUVOIR ET SES STRATÉGIES (SUITE)

Voici les impacts de la socialisation sur la relation des femmes avec le pouvoir :

Une jeune fille apprend à :	Un jeune homme apprend à :
<ul style="list-style-type: none"> ■ Avoir le souci de bien se présenter ■ Accorder consciemment de l'importance au jugement porté sur elle ■ Être à l'écoute des autres, être attentive à autrui ■ Ne pas se surestimer, chercher à établir ses limites ■ Se sentir à l'aise dans un espace restreint et domestique 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Se manifester sans retenue ■ S'apprécier et à se sentir apprécié pour ce qu'il fait, plutôt que par ce qu'il est ■ Croire qu'il est important de performer ■ Voir peu de limites concernant ses possibilités et, de prime abord, à se sentir prêt à se mesurer à quiconque ■ Croire que l'espace public lui appartient²

Malgré d'importants progrès, les stéréotypes relatifs aux rôles prescrits subsistent toujours et influencent considérablement la façon dont est accueilli le leadership féminin.

LES OBSTACLES À L'IMPLICATION DES FEMMES DANS LES LIEUX DÉCISIONNELS

Plusieurs obstacles s'opposent à l'implication des femmes dans les lieux de décision et de pouvoir tels que l'âge, la répartition des tâches, le manque de savoir-faire en communication et les tensions dans les rapports hommes-femmes. À titre d'exemple, chez les femmes de 35 ans et moins, la charge des responsabilités familiales est un frein à occuper des postes de haut niveau. Il ne faut pas oublier le plafond de verre, défini comme les barrières invisibles, créées par des préjugés comportementaux et organisationnels, qui empêche les femmes d'accéder aux postes de pouvoir.

En ce qui concerne le mur de verre, il s'agit de barrières invisibles, mais à la verticale qui campent les femmes dans des domaines moins stratégiques et moins perceptibles (ressources humaines, administration, communication, etc.).

« Les valeurs attendues et souvent développées par les femmes étant contradictoires avec celles patriarcales valorisées dans les lieux de pouvoir, il n'est pas surprenant que les femmes soient dépréciées quelle que soit leur relation au pouvoir : « [...] si elles s'affirment et exercent directement leur pouvoir, elles sont perçues comme agressives, dures ou rigides; si elles ne le font pas, l'on s'interroge sur leur aptitude à occuper un poste d'autorité... »

Simone Landry, 1989

Afin de combattre ces obstacles et favoriser l'implication des femmes dans les lieux de pouvoir, il y a plusieurs stratégies d'action qui peuvent être empruntées telles que la diffusion d'information, la sensibilisation, l'entraide, l'éducation populaire, la conscientisation, le mentorat, les revendications et les pressions politiques, etc.³ ■

Pour en savoir plus sur Relais-femmes : www.relais-femmes.qc.ca

1. Francine Descarries. 2006. « La construction sociale des différences sexuelles : « Du côté des petites filles », Actes du colloque 2006 : De la crinoline au string, Montréal, Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants.

2. Ibid.

3. Françoise De Bry. 2006, Les femmes dans l'entreprise. Un problème de responsabilité social. [<http://www.lux-ias.lu/PDF/DeBry.pdf>]





Au micro : Huguette Fortin, CSSS de Beauce

UNE DRÔLE DE DÉLIBÉRATION

Dans le cadre du réseau, les conférencières nous ont fait vivre un miniconseil fédéral alors que les participantes devaient jouer le jeu et se prononcer sur la proposition suivante : « Que toutes les professionnelles en soins soient détentrices d'un poste à temps complet ». Cet exercice fut un pur plaisir!

Plusieurs en étaient à leur première expérience au micro, ce qui leur a permis de briser la glace dans une ambiance conviviale. Chacune s'est vu assigner un rôle, soit d'être en accord, en désaccord ou indécise avec la proposition. Par la suite, elles devaient exprimer individuellement leurs opinions et argumenter en fonction du rôle qui leur avait été donné.

Le processus devait se faire de façon démocratique selon les six composantes suivantes :

- Un climat où règnent le respect, l'écoute, l'ouverture ainsi que l'acceptation des choix des autres;
- Le partage et la compréhension de l'information;
- La délibération;
- La décision;
- L'action;
- L'évaluation pour faire un retour sur la décision, l'action et le processus en général.

Voici quelques arguments entendus, cocasses à différents moments :

LES POUR :

- La stabilité des équipes de soins;
- La diminution de la main-d'œuvre indépendante;
- Une meilleure planification budgétaire familiale;

- Celles qui n'ont pas de poste à temps complet ont une retraite moins avantageuse.

LES CONTRE :

- Profiter de l'été afin de moins travailler pour ainsi prendre du temps pour soi et les enfants;
- La surcharge du travail est trop présente et le temps complet amène l'augmentation de l'absentéisme;
- Je n'ai pas le besoin de travailler à temps complet, car mon conjoint a un bon emploi;
- Plus de temps pour la famille.

LES INDÉCISES :

- Par expérience, elles se sentent heureuses dans les deux choix;
- Des suggestions ont été données : projet pilote, comité d'impact, etc.

Toutes ont eu énormément de plaisir à faire cet exercice. Le bon déroulement de l'activité dans un climat démocratique, la très bonne écoute de la « délégation » et les arguments donnés ont rendu cette activité des plus enrichissantes! En terminant, ce n'est pas peu dire que ce miniconseil fédéral a permis aux membres du réseau de mieux comprendre l'influence de leur pouvoir et la façon de l'exercer. ■

Par Marie-Ève Bertrand, membre du comité Condition féminine



Au micro :

1. Josée Anctil, CSSS de Montmagny-L'Islet
2. Adrienne Ouellet, Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke
3. Maryse Laflamme, CSSS du Haut-St-François

QUESTIONNAIRE D'OPINION SUR LE POUVOIR

*Le pouvoir
au féminin*

Au cours de ce réseau, les participantes étaient conviées à répondre à un questionnaire d'opinion sur le pouvoir organisé par les membres du comité Condition féminine. Cette activité cocasse a permis de sonder leur perception sur différents énoncés liés à la relation des femmes avec le pouvoir. Vous trouverez ci-dessous les résultats obtenus.

Énoncé	Oui	Non	Peut-être
1. Une femme se questionne plus qu'un homme sur la pertinence de son accession à un poste de pouvoir et sur sa capacité à remplir les mandats qu'on lui confie.	71 %	12 %	17 %
2. Même si les postes de pouvoir sont ouverts aux femmes, ça reste un monde d'hommes.	86 %	7 %	7 %
3. Le pouvoir change les rapports entre les hommes et les femmes.	81 %	6 %	13 %
4. Les femmes ne sont pas armées pour faire face à des situations conflictuelles.	3 %	78 %	19 %
5. C'est difficile de concilier la vie de famille, pour une femme, avec une carrière politique.	50 %	33 %	17 %
6. Dans les postes de pouvoir, il ne faut pas être trop sensible, c'est beaucoup plus facile pour les hommes.	28 %	45 %	27 %
7. Les femmes doivent faire doublement leurs preuves pour être remarquées dans les postes de haute direction.	80 %	7 %	13 %
8. Les femmes n'ont pas toujours une vision positive du pouvoir.	49 %	28 %	23 %
9. Les femmes d'aujourd'hui prennent plus de risques et acceptent plus de défis.	85 %	10 %	5 %
10. En général, les femmes ont peur du pouvoir.	33 %	28 %	39 %

Source : Simone Landry. 2011. « Le pouvoir, c'est pas sorcier : il suffit d'en avoir les clés », PratiCom, Presses de l'Université du Québec, 160 p.



LES COUPS DE COEUR DU RÉSEAU



Bien que publié en 1999, ce livre est toujours d'actualité. L'auteure Manon Tremblay s'est inspirée de nombreux témoignages de femmes députées pour tenter de mieux cerner en quoi la présence de femmes dans la sphère politique peut changer la façon de faire de la politique.

En plus de contenir différentes statistiques au sujet de la représentation des femmes en politique, l'auteure nous fait part des différentes visions qu'ont les femmes députées quant au rôle qu'elles doivent exercer, des moyens mis à leur disposition pour exercer ce rôle, des différents obstacles rencontrés.

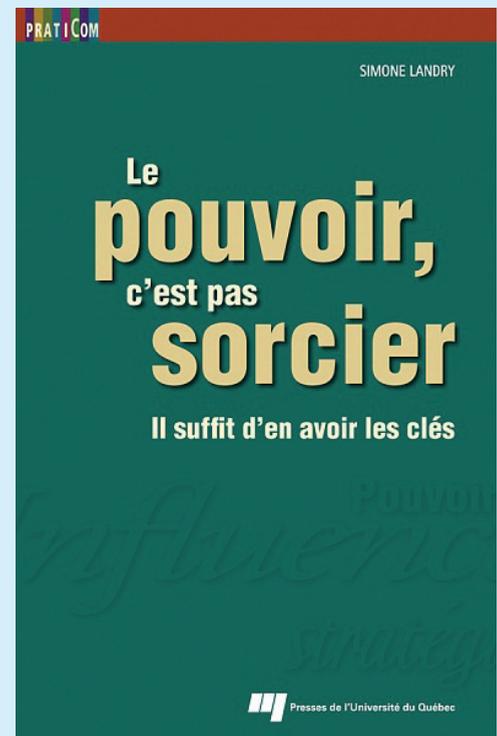
Finalement, ce livre se veut aussi une réflexion quant à la contribution différente que peuvent apporter les femmes au monde de la politique. Pour l'auteure, il faudra toutefois atteindre une masse critique de 30% de représentation de femmes pour qu'elles puissent influencer la façon de faire la politique. Comme tout ce qui touche les femmes, il faut faire preuve de patience et surtout de persévérance pour réussir à changer les choses. ■

Par Claire Alarie, membre du comité Condition féminine

Ce petit livre de Simone Landry a bien répondu à mes attentes. Il est en relation avec le pouvoir, facile à lire et a un contenu théorique bien détaillé. On y retrouve différentes notions liées au pouvoir telles que l'abus de pouvoir, les dimensions relationnelles du pouvoir, les sources et les formes du pouvoir, les déterminants sociaux, les styles de leadership, les stratégies d'influence, les femmes et le pouvoir et, finalement, les peurs du pouvoir.

Les femmes ont-elles peur du pouvoir? Vous allez peut-être vous reconnaître comme femme dans les affirmations suivantes tirées du livre : « Peur d'être critiquée, jugée, blâmée, de provoquer de l'hostilité, d'être ridiculisée, caricaturée, d'avoir à se battre, marcher sur les autres, d'être abandonnée et de se retrouver seule au sommet ».

Je vous recommande ce livre pour approfondir vos connaissances et en référence à nos deux réseaux. Bonne lecture et prenez votre place! ■



Par Véronique Foisy, membre du comité Condition féminine



Ce livre écrit par Pascale Navaro, journaliste et également chroniqueuse à Télé-Québec, est un petit bijou. Nous comprenons pourquoi les femmes représentent un ajout positif au monde politique. Au-delà de dire que le gouvernement doit être égalitaire en ayant une représentation de femmes de 50%, qu'est-ce que les femmes apportent réellement au sein des gouvernements? Ce livre vous apportera les réponses.

En commençant par un court historique des femmes en politique, puis en passant par la politique en tant que mère, l'apport que les femmes de pouvoir ont eu, ce qu'elles pensent de leur pouvoir, faire exister le féminin en politique, la solidarité féminine et en terminant par des stratégies afin de faire élire plus de femmes,

l'analyse et les entrevues de femme de pouvoir rendent cet ouvrage plus concret et fort intéressant. Je trouve que ce livre porte à réfléchir sur notre pouvoir et surtout sur l'engagement que l'on doit avoir si on veut changer les choses.

Je vous invite à le lire et vous laisse avec cette petite phrase tirée du livre : Riane Eisler, spécialiste en droits humains aux États-Unis, dit : « le statut des femmes est un indicateur beaucoup plus fiable et juste de la qualité de vie d'un pays que son PIB ». ■

Par Patricia Lajoie, membre du comité Condition féminine